



Congrès Culturel

Le thème du congrès culturel portait sur le colonialisme et le néo-colonialisme dans le développement culturel des peuples, thème dont on avait déjà longuement débattu à la conférence de l'O.L.A.S. mais qui devait être abordé cette fois plus profondément suivant cinq directions

- 1) *Culture et indépendance nationale ;*
- 2) *Formation intégrale de l'homme ;*
- 3) *Culture et moyens de communication de masse ;*
- 4) *Responsabilité de l'intellectuel devant les problèmes du monde sous-développé ;*
- 5) *Problèmes de la création artistique et du travail scientifique et technique.*

Alors que l'intégralité des débats n'a pas encore été publié il nous a semblé important de reproduire un passage de la déclaration générale du congrès, qui reflète la perspective politique dans laquelle et pour laquelle se sont réunis les congressistes.

Les intellectuels des pays du Tiers Monde ont des devoirs inéluctables de lutte qui commencent par l'incorporation au combat pour l'indépendance nationale et qui s'approfondissent à mesure que les peuples s'acheminent vers des objectifs plus élevés d'émancipation sociale, une fois cette indépendance obtenue.

Si la défaite de l'impérialisme est la condition préalable inévitable pour l'obtention d'une culture authentique, la révolution est le fait culturel par excellence pour un pays sous-développé. C'est seulement grâce à elle que l'on peut concevoir une culture véritablement nationale et qu'il est donné de réaliser une politique culturelle rendant au peuple son être authentique et permettant son accès aux progrès de la science et à la jouissance de l'art. C'est pourquoi il n'y a pour l'intellectuel qui veut vraiment mériter ce nom d'autre issue que de s'incorporer à la lutte contre l'impérialisme et de contribuer à la libération nationale de son peuple tant que celui-ci souffre de l'exploitation coloniale.

Il y a des manières très diverses de participer à cette lutte, mais seul pourra s'appeler intellectuel révolutionnaire celui qui, guidé par les grandes idées progressistes de notre époque, sera prêt à affronter tous les risques et pour qui le risque de mourir dans l'accomplissement de son devoir ne constitue pas un frein à la possibilité suprême de servir sa patrie et son peuple.

Si le digne exercice de la littérature, de l'art et de la science constitue en soi une arme de lutte, et que l'intellectuel qui résiste aux flatteries et aux menaces du dominateur étranger et des oligarchies nationales peut se sentir satisfait d'exercer sa tâche intellectuelle avec dignité, la mesure révolutionnaire de

l'écrivain nous est néanmoins donnée, dans sa forme la plus élevée et la plus noble, par sa disposition à partager, lorsque les circonstances l'exigent, les tâches combatives des étudiants des ouvriers et des paysans. Le lien permanent entre les intellectuels et les autres forces populaires, l'apprentissage mutuel constituent une des bases du progrès culturel.

Le manque de cadres dans les pays sous-développés oblige l'intellectuel à se transformer en un divulgateur et en un éducateur vis-à-vis de son peuple, sans que cette participation militante signifie l'affaiblissement de la qualité artistique de son oeuvre, de sa recherche ou de son travail scientifique, dont il est aussi hautement responsable.

Les intellectuels des pays développés ont de leur côté des devoirs péremptoires envers le Tiers Monde.

Si le sous-développement est une résultante, si les peuples du Tiers Monde souffrent à cause de l'exploitation impérialiste, il ne fait aucun doute que la lutte des intellectuels des pays développés en faveur de ceux qui souffrent du sous-développement a un double caractère. C'est ainsi que, victimes d'une situation culturelle qui les affecte en tant que membres de la société dominante, les intellectuels doivent se convertir de plus en plus en combattants actifs contre les forces qui, dans leur propre pays, dirigent la société. Lutter aux côtés des forces populaires est pour l'intellectuel des pays capitalistes un devoir inéluctable qui est lié à sa participation, à la dénonciation et à la lutte contre l'exploitation du Tiers Monde.

Une forme spécifique de contribution de la part des intellectuels des pays développés aussi bien capitalistes que socialistes en faveur des peuples qui se libèrent de l'impérialisme

et qui consolident leur indépendance nationale, est constituée par l'aide que ceux-ci peuvent recevoir des scientifiques, des techniciens et en général de tous les travailleurs de la culture, pour un progrès accéléré dans les domaines de la science, de la technique et de l'art, qu'il est nécessaire de stimuler dans les pays qui se libèrent du joug colonial. Tout intellectuel honnête du monde doit refuser de coopérer, d'accepter des invitations ou une aide financière de la part du gouvernement nord-américain et de ses organismes officiels, ou de toute organisation ou fondation dont les activités autorisent à penser que les intellectuels qui en font partie

servent la politique impérialiste des Etats-Unis. Ainsi, il doit appuyer activement les intellectuels nord-américains qui s'opposent à l'impérialisme, qui appuient les luttes du Tiers Monde - en particulier celle du peuple vietnamien - et celles de la population noire des Etats-Unis, et incitent les jeunes Nord-américains à ne pas s'inscrire au service militaire afin d'éviter d'aller combattre au Vietnam .

*...NOUS INTELLECTUELS
PROVENANT DE
SOIXANTE-DIX PAYS RÉUNIS
EN CONGRES A LA HAVANE, ...*

NOUS FAISONS APPEL à la conscience révolutionnaire des écrivains, des hommes de science, des artistes, des professeurs, des ouvriers, des étudiants et du peuple en général, unis par le même intérêt commun, pour qu'ils s'incorporent à la lutte contre l'impérialisme et l'intensifient ;

NOUS FAISONS APPEL à la dénonciation et à la recherche, à l'opposition culturelle et à la manifestation de protestation, à la démystification des idéologies et au manifeste, à la résistance et au fusil, et suivant l'exemple héroïque de Ché, à la lutte armée et au risque de mourir si c'est nécessaire afin qu'une vie nouvelle et meilleure soit possible.

(tribune étudiante n° 9, mars 1968)